

belles pensées, peut-être apporterait-il plus de soins à saisir les beautés d'un art qu'il n'a jamais cultivé et qui, s'il a le don d'adoucir les mœurs, fait, en même temps, partie intégrante de l'éducation d'un peuple.

Je serais tenté de lui demander pardon d'être remonté jusqu'à Platon, s'il ne me venait à l'idée que les races présentes nous donnent, quant à la culture de cet art " d'agrément ", l'exemple le plus digne d'être suivi, si la tradition n'avait nullement agi sur leur esprit, si la musique n'avait créé les lois de l'harmonie des sons et si celle-ci n'était pas essentielle à la vie.

Ceci me reporte, mon cher voisin, à toute une philosophie, que vous me paraissez peu apte à comprendre, n'ayant probablement pas les connaissances suffisantes pour en discuter les nobles principes.

Et comme mon silencieux voisin s'obstine de plus en plus à oublier sa présence dans la salle, je me dis :

On nous accuse d'avoir des notions plus que superficielles des littératures et d'être d'une indifférence coupable à l'égard des choses de l'esthétique, mais que penserait-on de nous, si l'on savait combien nous sommes en désaccord avec les lois de l'harmonie ?

Comme tous les arts, la musique, chez nous, n'est que trop superficiellement comprise. On la traite légèrement, et tant qu'on la considérera comme un " art d'agrément " dans le sens le plus prosaïque que comporte ce terme, les grands artistes de l'envergure de Paderewsky seront peut-être écoutés, mais incompris et regardés comme des objets de curiosité plutôt que comme les dignes interprètes des maîtres de la pensée musicale...

Paderewsky s'était remis au clavecin. Ma tristesse s'envola avec lui dans l'irréel pays bleu des fières harmonies ; et, comme la contemplation m'avait repris tout entier, j'oubliai le profane voisin, plus que jamais obstiné à ne rien comprendre aux beautés du grand art.

Jean CHARBONNEAU.

---